

servaient un homme puissant et désiraient gagner ses bonnes grâces ; quand ils voyaient cet homme puissant cracher à terre, ils accouraient à l'envi afin d'enlever le crachat en marchant dessus ; or, l'un d'eux n'était pas fort agile, et, quoique désirant marcher (le premier) sur le crachat, il ne pouvait au début y parvenir ; par la suite, voyant que cet homme puissant voulait cracher, il lui appliqua son pied sur la bouche au moment où il contractait sa bouche (pour cracher). L'homme puissant lui demanda : « Voulez-vous vous révolter contre moi ? Pourquoi me frappez-vous la bouche avec votre pied ? » L'autre lui répondit : « J'avais de bonnes intentions et je ne voulais point me révolter. » « Si vous ne vous révoltez pas, reprit l'homme puissant, pourquoi en êtes-vous arrivé à commettre un tel acte ? » Il répondit : « Lorsque vous crachiez, je désirais marcher sur votre crachat ; mais à peine le crachat était-il sorti de votre bouche qu'une multitude de personnes me l'enlevaient toujours. Comme je n'étais jamais arrivé jusqu'ici à y réussir, j'ai donc marché dessus quand il était encore dans votre bouche. »

Cette histoire montre que, lorsqu'il y a une discussion, il faut attendre qu'une opinion soit sortie de la bouche et alors seulement soulever des objections ; mais, quand l'opinion est à l'intérieur de la bouche et ne s'est point encore manifestée, si on soulève contre elle des objections, on est semblable à celui qui marchait sur le crachat quand il était encore dans la bouche.

N° 170.

(*Trip.*, XIX, 7 p. 3 v°- 4 r°.)

Autrefois le Buddha, accompagné de tous ses disciples, entra dans la ville de *Chö-wei* (Crâvastî) avec l'intention